

RODIGAS (*Edgar-Joseph-Eugène-Alvarez-Émile*), Voyageur, fonctionnaire, et confancier (Gand, 12.8.1879-Schaerbeeck, 2.1.1936).

Son père, Mathieu-François-Aloïs, dit Émile Rodigas, après s'être tout d'abord orienté vers la médecine, décida bientôt de se consacrer à la botanique et à l'horticulture, suivant en cela les traces de son propre père, le docteur François-Charles-Hubert Rodigas, qui s'était déjà distingué lui-même par d'intéressantes recherches de physiologie et de biologie végétale. Ne négligeant aucune branche de l'horticulture et collaborant à de nombreuses revues spécialisées, il occupa successivement les fonctions de professeur puis de directeur de l'école d'horticulture de l'État à Gand de 1889 à 1902.

Mathieu (dit Émile) Rodigas épousa Delphine-Colette Schotsaert et de cet union naquirent 4 enfants, Émilie, Alice, Edgar et Paul.

Edgar Rodigas se trouva tout naturellement attiré par les sciences botaniques auxquelles son père et son grand père avaient avant lui consacré le meilleur d'eux-mêmes. Après avoir fait ses humanités gréco-latines à l'athénée de sa ville natale, il suivit les cours de l'école d'horticulture de l'État à Gand, où il obtint un diplôme de sortie avec distinction.

En Allemagne, où il est élève du célèbre professeur Dr Pax à l'Université de Breslau, à Londres, où il fait un stage aux jardins royaux de Chiswick, dans les deux Amériques, où il visite notamment en 1899 et 1900 les îles Barbades et de la Trinité, Cuba, Curaçao, les côtes vénézuéliennes et colombiennes, il démontre des dispositions spéciales pour les études botaniques et ne cesse de les approfondir et de les développer.

Entre-temps, en 1899, à peine âgé de 20 ans, il obtient la médaille de vermeil à l'Exposition de Gand pour ses préparations et dessins microscopiques.

Peu après être rentré de ces fructueux et instructifs voyages à l'étranger, Edgar Rodigas est agréé à la fois comme membre correspondant de la Société Royale de Médecine Publique de Belgique et comme professeur maître d'études à l'école d'horticulture de l'État à Gand ; d'autre part le gouvernement vénézuélien le nomme vice-consul du Vénézuéla à Gand, désirant ainsi récompenser les travaux et les publications d'Edgar Rodigas sur l'Amérique latine et notamment une étude fort documentée publiée dans la *Revue Américaine* du 15 juin 1904 sur *Le Vénézuéla Économique*.

Le 13 mai 1905, il épousa Gabrielle Francken, née le 11 février 1881, dont il eut trois enfants, Suzanne, Émile et Jean.

Le 1^{er} octobre 1903, il entre au service de l'État Indépendant du Congo, au département des Finances, service de l'Agriculture et est nommé sous-chef de bureau le 13 février 1912, puis chef de bureau le 31 décembre 1921, sous-directeur le 30 juin 1928 et, enfin, chef de section à l'Office Colonial le 31 décembre 1934.

Durant la guerre 1914-1918, Edgar Rodigas, après avoir fait son devoir dans le corps spécial de la Garde civique, rejoint son poste au Ministère des Colonies, à ce moment exilé à Londres.

Rentré au pays avec les services gouvernementaux, il devait bientôt concevoir et réaliser ce que nous pouvons qualifier l'œuvre maîtresse de sa vie : la *Commission de Propagande Coloniale scolaire*.

Il ne fut pas sans remarquer en effet l'absence quasi totale de propagande coloniale dans nos écoles et son esprit intelligent et constructif ne fut pas sans se rendre compte de l'énorme préjudice qui résultait de cette carence pour le développement et l'avenir de notre jeune colonie.

En 1921, Edgar Rodigas fonde la commission de propagande coloniale scolaire, avec la collaboration du commandant Charles Lemaire, alors directeur de notre Université coloniale et de M. Berendonck, alors inspecteur de l'en-

seignement moyen au Ministère des Sciences et Arts ; il fut grandement soutenu et encouragé dans son initiative par Nicolas Arnold, qui fut plus tard administrateur général des Colonies et président de la Ligue du Souvenir Congolais.

Cette commission se donne pour tâche essentielle l'organisation systématique et intensive de la propagande coloniale dans l'enseignement moyen, tant du degré inférieur que du degré supérieur, et dans l'enseignement normal. Ce, en ordre principal, par le moyen de conférences accompagnées de projections lumineuses ; des causeries sont également organisées à l'intention des instituteurs de l'enseignement primaire, dans le but de les documenter et de leur permettre ainsi de donner à leurs jeunes élèves les premières notions concernant notre colonie ; parallèlement de nombreuses conférences sont faites dans des cercles et groupements coloniaux et autres, et des expositions sont organisées tant à Bruxelles qu'en province et à l'étranger.

Edgar Rodigas ne voulut pas se contenter d'avoir créé la commission de propagande coloniale scolaire ; pendant quinze années il s'y dévoua corps et âme, parcourant notre pays en tous sens, donnant au total plus de trois mille conférences de vulgarisation coloniale, les faisant suivre très souvent d'entretiens particuliers et amicaux au cours desquels il répondait à toutes les questions qui lui étaient posées, n'hésitant pas à donner parfois trois et même quatre conférences en une seule journée, et cela fort souvent dans des localités différentes, organisant de nombreuses expositions et y participant de la façon la plus active.

Il fut pendant dix ans membre du jury du Concours colonial scolaire.

La somme de travail et de dévouement accumulée par Rodigas pendant ces quinze années, de 1921 à 1936, est si grande que ce n'est pas sans peine qu'on arrive à se la représenter ; il ne ménage ni son temps ni ses peines ni sa santé et nous sommes par ailleurs convaincu que le labeur inlassable et soutenu dont il fit preuve ne fut pas étranger à sa disparition prématurée en 1936 alors qu'il était à peine âgé de 56 ans.

Attaché pendant 32 ans à l'administration coloniale, et notamment depuis 1927 à l'Office colonial, où il était l'adjoint de l'inspecteur général Frans Janssen, Edgar Rodigas était l'exemple le plus parfait du fonctionnaire d'élite, zélé, actif et compétent ; il sut faire naître chez les jeunes de très nombreuses vocations et prit incontestablement une part de premier ordre dans le développement de l'idée coloniale en Belgique après la guerre de 1914-1918. La cause coloniale lui est à ce titre redevable d'une très grande et profonde reconnaissance.

On ne le voyait jamais que souriant, affable, empressé, heureux de vivre et de travailler ; c'était un propagandiste acharné et convaincu que notre Congo passionnait, un orateur entraînant et agréable à suivre, un homme qui avait pour mot d'ordre : faire plaisir à tout le monde, rendre service à tous. On a très justement pu écrire à son sujet : « Tous ceux qui le connurent » un peu, l'apprécièrent grandement, tous ceux » qui le connurent mieux, l'aimèrent beaucoup ». (*Expansion Coloniale* 5 janvier 1936).

Edgar Rodigas fit un rapide voyage d'études au Congo au début de 1924 ; il s'embarque à Anvers le 25 décembre 1923 et arrive à Matadi le 15 janvier 1924 ; pendant quelques semaines

il visite le Bas-Congo et la province de l'Équateur, notamment le jardin botanique d'Eala près de Coquilhatville, le jardin botanique du R. P. Gillet à Kisantu près de Léopoldville, ainsi que différentes exploitations agricoles dans le Mayumbe ; il revient en Belgique en mars 1924.

Ce fut avec une stupeur attristée que le monde colonial belge apprit le 2 janvier 1936 qu'Edgar Rodigas était mort subitement dans le courant de la nuit, entouré de sa femme et de ses enfants. L'inhumation eut lieu deux jours plus tard au cimetière de Schaerbeeck.

Edgar Rodigas était chevalier de l'Ordre de Léopold, officier de l'Ordre Royal du Lion,

commandeur de l'Ordre du Nichan-el-Anuar, officier de l'Étoile Noire, officier de l'Ordre du Ouissam-Alaouite-Chérifien, officier du Mérite Agricole de France, officier de l'Ordre Colonial de l'Étoile d'Italie, chevalier de l'Ordre des saints Maurice et Lazare, chevalier de l'Ordre Grand Ducal de la Couronne de Chêne.

30 mai 1951.
Pierre Hubaut.

Bulletin d'arboriculture, de floriculture et de culture potagère. Le docteur F. C. H. Rodigas, Gand, 1877. — La Revue Américaine, 15 juin 1904. — La Trib. hort., 30 mars 1907, p. 153. — Linden, L., in La Trib. hort., 13 juillet 1907, pp. 292 et 293. — La Trib. cong., 14 décembre 1926 et 15 janvier 1936. — Bull. de l'Ass. des Vétérans colon., janvier 1936, p. 13. — Hubaut, P. in Exp. Col., 5 janvier 1936, p. 2. — Rousseaux, J. in Lloyd Anverso, 7 janvier 1936, p. 4. — Le Conseiller Congolais, février 1936, p. 40.